

Job & formations

Samedi 23 décembre 2017

RECHERCHE D'EMPLOI

S'afficher en rue pour booster sa carrière

Pour se démarquer sur le marché de l'emploi, il faut sans cesse faire preuve d'imagination. Six Bruxellois ont trouvé une manière originale de valoriser leurs compétences.

Julie DOUXFILS



Julie G.



Assia M.



Anne-Sophie M.

Six Bruxellois ont participé à une campagne innovante et audacieuse pour trouver le job de leurs rêves



Quentin H.



Diane S.



Thibaut M.

Anne-Sophie, Assia, Diane, Julie, Quentin et Thibaut ont ce point commun d'avoir déjà une solide expérience professionnelle derrière eux et d'être à la recherche d'un emploi, chacun dans un secteur bien particulier tel que la culture, la communication, l'événementiel, les relations publiques, le design, la mode ou les ressources humaines. Pour sortir du lot, ils ont eu l'idée originale d'afficher leur visage sur des panneaux publicitaires à proximité des employeurs de leurs rêves entre le 5 et le 10 décembre en arborant le message : « Engagez-moi. Je ne suis pas ici par hasard ». Le but étant de les interpeller de manière audacieuse afin d'écrire une nouvelle page de leur carrière.

L'idée leur est venue alors qu'ils participaient à une formation en communication d'entreprise et en gestion événementielle dispensée par Bruxelles Formation en partenariat avec l'hecs Academy pour réorienter leur carrière. L'un de leurs formateurs leur a alors parlé d'un nouveau concept, monaffiche.be, développé par JCDecaux, qui permet à chacun de louer son propre emplacement d'affichage pendant une semaine pour une somme raisonnable. Ces Bruxellois aux profils divers ont alors uni leurs efforts afin de réaliser leur propre campagne de communication de A à Z au moyen d'un média innovant. C'est ainsi qu'est née « La belle histoire ».

Trouver un sens

Parmi eux, on retrouve Anne-Sophie. Commerciale pendant huit ans, elle recherche à présent un job de chargée de communication ou de projet. Comme ses camarades, elle a souhaité donner un nouveau souffle à sa carrière. « J'ai décidé de me réorienter car je voulais trouver un sens à ce que je faisais, explique-t-elle. Il y a une grande tendance à vouloir se réorienter aujourd'hui. On se pose beaucoup de questions sur le fonctionnement de la société et notre rôle à jouer. Nous voulons être acteur de ce

que l'on fait. »

Mais le chemin de la réorientation professionnelle est sinueux et marqué par plusieurs étapes. « D'abord, il faut décider quelle voie on veut emprunter et mettre des mots sur ce que l'on désire vraiment, poursuit-elle. Ensuite, il faut mettre les choses en place pour arriver à cet objectif. Cela passe notamment par des formations. Or, à 30 ans, ce n'est pas toujours évident de retourner sur les bancs de l'école. Une fois ces formations terminées, il faut postuler, trouver les bons arguments, pouvoir justifier certaines périodes d'inactivité dans le CV et accepter d'être à nou-

Aujourd'hui, un simple CV écrit ne suffit plus. C'est important de personnaliser le CV et la lettre de motivation, de se différencier des autres et de trouver ce qui va faire mouche auprès de l'employeur.

veau novice aux yeux d'un employeur qui cherche un candidat avec une expertise sur le terrain et opérationnel directement. »

Sortir de l'ordinaire

Autre défi auquel les chercheurs d'emploi sont parfois confrontés : certaines offres proposent des contrats précaires comme des CDD, des intérim ou des stages. « Quand on a une trentaine d'années, on cherche aussi plus de stabilité », note Anne-Sophie. Bref, ce n'est pas toujours simple, mais nos six Bruxellois nous prouvent qu'il faut sans cesse garder le moral et la niaque. Pour se différencier, il faut également faire preuve d'imagination. « Aujourd'hui, un simple CV écrit ne suffit plus, remarque Anne-Sophie. C'est important de personnaliser le CV et la

LE CONSEIL EMPLOI



UCM

Isabelle MORGANTE

chargée de communication à l'UCM

Une entreprise et un bébé ? Pas simple, mais possible

Concilier vie de famille et d'indépendant n'est guère simple tous les jours, mais les choses s'améliorent.

Dernièrement, la Ligue des familles a mené une grande enquête sur les difficultés qu'ont les indépendants à mener à bien, et surtout à équilibrer, leurs vies professionnelles et privées. L'UCM a appuyé cette enquête, qui était étonnamment une première du genre.

À titre d'info, Wallonie et Bruxelles comptent près de 23 000 indépendants, dont forcément un pourcentage est parent. Cette enquête portait sur des informations déjà bien connues, à savoir une difficulté à vivre pleinement la parentalité, mais aussi des droits sociaux inférieurs aux salariés, ce qui n'arrange rien. Une activité professionnelle qui met sous pression, la responsabilité de faire vivre les familles des collaborateurs, une concurrence parfois intraitable, la lourdeur des charges, de la paperasse et la pression des clients... le cocktail détonant pour, sans le moindre souci, passer à côté de sa vie de parent.

Reprise précoce du boulot

Ainsi, 27 % des mères indépendantes ne prennent pas l'entièreté de leur congé de maternité, soit par peur de perdre des clients, soit pour des raisons financières, mais aussi tout simplement parce qu'elles ne peuvent laisser le gouvernail du bateau à des tiers.

Une maman sur deux travaille une partie de son congé, tandis que deux papas sur trois n'arrêtent pas leur activité pendant une journée complète à la naissance de bébé.

Après la naissance, la maman indépendante, pour reprendre son activité professionnelle, se voit souvent dans l'obligation de faire appel à un nounou avant même les deux mois du nourrisson et déposera son enfant chaque matin dans un système de garde à trois mois maximum. À noter que les jeunes mères indépendantes bénéficient de neuf semaines de congé de maternité, qu'elles peuvent allonger en un mi-temps et ainsi étaler sur 18 semaines, avec une demi-indemnité.

Réserve épuisable

L'enquête de la Ligue des familles et de l'UCM s'est aussi penchée sur les congés de maladie : 80 % des indépendants travaillent lorsqu'ils sont sous certificat médical, sous pression de leur boulot. Or, tout le monde sait qu'il est délicat de « puiser dans ses réserves » sans aggraver la situation. Pour la Ligue des familles et l'UCM, il faut se diriger vers plus d'égalité entre les familles, mais aussi entre les femmes et les hommes, dont l'instauration d'un congé de paternité.

lettre de motivation, de se différencier des autres et de trouver ce qui va faire mouche auprès de l'employeur. Cela peut être dans les couleurs qui sont employées ou dans la manière d'envoyer sa candidature, par exemple. Il faut vraiment trouver l'élément original qui permettra d'avoir un entretien et de se défendre une fois sur place. Si l'employeur est touché, il aura envie de rencontrer le candidat. Cela demande du temps, de l'énergie et de la volonté. »

« La belle histoire » ne s'arrête pas à une affiche. Elle ne fait que commencer et se poursuit sur le web et les réseaux sociaux le plus longtemps possible jusqu'à ce que chacun trouve un dénouement heureux. « Grâce à ce projet, chacun de nous a pu rencontrer la personne de l'entreprise qu'il visait. Cela a donné lieu à des entretiens et à des discussions enrichissantes », conclut Anne-Sophie. Il n'y a plus qu'à leur souhaiter que le succès soit au rendez-vous en 2018.

➤ À suivre sur www.facebook.com/LaBelleHistoire.Brussels